

Reportage lors de la Nuit du conte

Albertine dompte les monstres d'un coup de crayon

La dessinatrice a illustré des contes récités par Germano Zullo et mis en musique par Simon Aeschmann à la Maison Rousseau et Littérature.

Pascale Zimmermann

Les minots sont éparpillés sur le parquet comme les cailloux du Petit Poucet. Dans la forêt de jambes qui s'étend devant eux, ils repèrent Albertine, Germano et Simon, masqués, comme il se doit dans les bois, de loups noirs et blancs. La Nuit du conte est tombée sur la Maison Rousseau et Littérature, dans la Vieille-Ville, et les trois adultes aident les petits à cheminer dans l'enfance, royaume des monstres qui font peur et de ceux qui donnent le fou rire.

Pour changer des ogres et sorcières, les bambins fréquentent ici un aspirateur trop zélé, des bonbons qui ravagent le visage, une créature affamée raffolant des musées d'art contemporain ou encore un squatter culotté qui pourrait la vie de Jean-Marie.

Esprits frappeurs?

Albertine a ses crayons de couleurs, feutres, pinceaux et gouache comme objets magiques, et une tablette dont l'image est projetée contre le mur sur laquelle elle dessine, écoutant attentivement l'histoire que raconte Germano Zullo. Les deux font la paire, mais pour l'occasion, ils ont annexé un troisième larron. Venu de Contrechamps, Simon Aeschmann ajoute sel, poivre et piment aux contes récités et illustrés: un son et un accord ici, un bruitage là, on s'y croit.

Parmi les coussins colorés par contre, c'est le royaume du silence. Sages comme des images, les bambins. La terreur des monstres? «Non, même pas peur!» clament-ils tous en chœur. «Bon, s'il y en a un devant moi, d'accord, j'ai peur», confie avec une franchise qui l'honore le jeune Amaury, 6 ans, relayé par Lazar, 7 ans et demi.

Foudre et tonnerre au 2^e étage de la Maison Rousseau, l'écran vire au mauve. L'aspirateur était en train d'avaler les poussières du canapé lorsqu'il a... disparu. Murmures, bruissements, souffle de panique. «Un coup des esprits



Albertine au dessin, Germano Zullo au récit et Simon Aeschmann aux sons ont animé la rencontre de vendredi soir. PIERRE ALBOUY

frappeurs?» soupçonne une animatrice de la Nuit du conte, qui a le sens de l'à-propos. «Ou l'âme de Rousseau?» Laissant le père des

«Confessions» en paix, Germano Zullo reprend le fil de son récit et Albertine, celui de son trait. L'aspirateur achève son œuvre, au

grand dam de son propriétaire, gobé tout cru. Prosaïque, un papa dans la salle livre son diagnostic: panne de réseau. Si les ectoplasmes

infiltrèrent les canalisations numériques, nous voilà bien. Quarante-cinq minutes, c'est juste ce qu'il faut pour ne pas las-

ser son jeune public. Albertine, Germano et Simon sortent du bois des contes et retrouvent parents et enfants autour des guéridons du café. L'illustratrice couvre les pages des ouvrages à dédicacer de monstres aussi bariolés que des *Dragibus*. Eliyah, 7 ans, aimerait un vampire, merci. Pour Kémi, son frère de 4 ans et demi, un monstre et un bonhomme. C'est comme si c'était fait.

Les deux garçons sont venus avec leurs créations. Ils ont profité des chablonis mis à disposition sur le Net par Albertine pour croquer un cyclope - baptisé Siclep -, un effrayant Mese Patate et un Monsieur Rien à faire se hérissier les poils sur la nuque.

Notre «part obscure»

«Les monstres, je les fréquente depuis toujours», raconte Germano Zullo. «Enfant, puis adolescent, en Italie dont je suis originaire, je me gavais de *fumetti* (ndlr: littéralement «petites fumées», donc les bulles et par extension, les bandes dessinées) et de littérature de mauvais genre: fantasy, histoires fantastiques ou récits érotiques. Et avec une mère qui se croyait possédée par le démon, je ressentais à la fois une fascination morbide pour le côté sombre de l'existence et une envie de dompter la part obscure de l'humanité - ce monstre qui vit en chacun de nous et qui est susceptible de transformer un homme ou une femme en être abominable.»

Le diable tel que le voit la tradition catholique et italienne est «une belle création» aux yeux de l'écrivain: «C'est un ennemi commun, qu'il est pratique de haïr: mieux vaut le combattre que nuire à son voisin.» Cette Nuit du conte aura sûrement permis à quelques jeunes esprits de dédramatiser leurs pires cauchemars.

«Depuis que les monstres»

Germano Zullo et Albertine, 9+, La Joie de Lire, 72 p.;

«Le livre bleu» Germano Zullo et Albertine, 5+, La Joie de Lire, 104 p.